

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 DÉCEMBRE, 1877.

No. 5.

## Les enfants du Bon Dieu.

La plus belle prière  
Au Bon Dieu des enfans  
Est ce parfum d'encens  
L'innocence première.

Les enfans du Bon Dieu, comme un autel auguste,  
Se parent des vertus, ces fleurs de l'arôme juste.

Aux enfans du Bon Dieu, des grâces tout entier  
Le trésor est ouvert, être pur, c'est prier.

Les enfans du Bon Dieu méritent pour leur mère,  
Outre bonheur aux cieux, paradis sur la terre.

Chers enfans du Bon Dieu, vous êtes tout puissants !  
Jésus vous dit encore : A moi, petits enfans !

Mes enfans, le Bon Dieu vous donna pour modèle,  
Celui qui vous ressemble aura joie éternelle.

UN AMI DE L'ENFANCE.

## Le Premier Centenaire

de l'érection de la Congrégation du Petit  
Séminaire de Québec.

Le 6 décembre 1767, Monseigneur Olivier Briand étant Evêque de Québec, Monsieur Urbain Boiret, Supérieur du Séminaire, Monsieur Jean-François Hubert, \* Directeur, la Congrégation de Marie-Immaculée fut solennellement érigée au Petit Séminaire de Québec, et Monsieur Joseph Demeulle, plus tard devenu prêtre du Séminaire, en fut élu le premier Préfet.

Le 6 décembre 1867, sous Mgr l'Archevêque Charles-François Baillargeon, Monsieur M. E. Méthot étant Supérieur du Séminaire, Monsieur Cyrille Etienne Legaré Directeur, et Monsieur George-Raphaël Fraser, 401me Préfet, on célébra solennellement le centième anniversaire de l'érection de la Congrégation au Petit Séminaire de Québec.

Après un siècle de grâces et de bénédictions répandues sur cette maison, Marie inspire à ses enfans une sainte et noble pensée, celle de se réunir aux pieds de ses autels pour les bénir encore une fois. Mère aimable et Vierge fidèle, elle appelle de toutes parts les enfans qu'elle a pris sous sa puissante protection aux jours bénis de leur vie de collège ; elle veut s'assurer s'ils ont été fidèles à leurs engagements. Oh ! avec quelle joie Marie les voit accourir auprès d'elle ! Depuis un siècle, on l'honore, on la prie, on l'aime dans son Vénérable Sanctuaire. Que de généra-

\* Jean-François Hubert fut le 8e successeur de Mgr Laval.

tions ont passé devant elle, lui demandant sa protection et son amour ! Que d'âmes elle a protégées, bénies et aimées ! Aujourd'hui, plusieurs générations s'unissent dans un concert unanime pour lui faire un filial triomphe. Aussi semble-t-elle jeter sur cette *petite Jérusalem qui lui vient du désert* de ce monde, un regard de prédilection, disant comme autrefois l'humble fille de Nazareth : "*Beatam me dicent omnes generationes.*"

Un grand nombre d'anciens Congréganistes, prêtres et laïques, accoururent à cette solennité, heureux, après une longue séparation, de se retrouver ensemble comme des frères, à la table du père de famille. Quels regrets pour ceux que les circonstances retenaient en ce jour dans l'exil ! L'un d'eux, Monsieur Dominique Racine, aujourd'hui Vicairé Général, et Supérieur du Séminaire de Chicoutimi, s'exprimait ainsi dans une lettre adressée à Monsieur le Directeur : "Que j'envie le bonheur de ceux qui assisteront à cette belle fête ! Qu'elles seront douces, sensibles et nombreuses les émotions de leur âme ! Que de touchants souvenirs se presseront dans leurs cœurs quand ils se verront tous réunis, comme une même famille, aux pieds de l'image de leur Mère ! Aussi je dois vous dire que c'est un pénible sacrifice pour moi que de me voir dans l'impossibilité de me rendre à Québec pour le 6 décembre. De tous les sacrifices que j'ai dû faire depuis longtemps, je mets celui-ci au nombre des plus grands."

Ces paroles étaient l'écho de bien des cœurs. Quelle joie de revoir après vingt, trente ans d'absence le foyer paternel ! Quel bonheur de s'agenouiller aux pieds de l'autel qui reçut nos premiers vœux, témoin des premiers élans de la piété de l'enfance ! Aussi, ce bonheur, plusieurs Congréganistes l'ont goûté ! Le matin de ce beau jour, on ne pouvait voir sans émotion bon nombre d'anciens Congréganistes, confondus avec les élèves, s'asseoir au banquet eucharistique. Que de souvenirs cette communion a du réveiller dans leurs cœurs ! De quelle joie leur âme n'a-t-elle pas dû tressaillir en revoyant cette Table Sainte qui fortifia leur jeunesse et leur innocence !

Après le banquet du Fils, commence le triomphe de la Mère. Vers les dix

heures, tous les Congréganistes étudiants, séminaristes, prêtres et évêques se réunissent dans la chapelle de la Congrégation. Au milieu de mille flambeaux que reflète la brillante dorure de l'autel, sur un trône éclatant de fleurs et de lumière, s'élève radieuse l'image de Marie. Au dessus de l'autel une inscription en lettres d'or redit son glorieux privilège : "*Regina sine labe concepta.*" De son trône, la bonne Vierge tend les bras à ses enfans et sourit à leur bonheur ! Elle semble leur demander s'il ont été fidèles à leurs promesses, et s'ils ont conservé leur innocence au milieu des dangers ! Et la foule pieuse, recueillie, lui témoigne sa fidélité en entonnant le chant simple et sublime à la fois des litanies qui énumère les titres de Marie à l'amour de ses enfans.

Le procession se met en marche. On transporte solennellement la statue de la Sainte-Vierge du Sanctuaire intérieur à la Chapelle du Séminaire. Placée sur un riche brancard, étincelant de franges, de pendentifs et de glands d'or, elle est portée sur les épaules de quatre Ecoliers-Congréganistes, MM. Ernest Cimon, Edouard LaBrecque, Malcom Guay, Edouard Laliberté, et s'avance, au chant des litanies, à la suite des Congréganistes en procession, tenant un cierge à la main. On la dépose au milieu du chœur sur un trône illuminé et richement décoré.

Alors commence la messe solennelle célébrée par Sa Grandeur Mgr. Horan, Evêque de Kingston, et ancien Directeur du Petit Séminaire. Avec quelle joie le Pontife dut célébrer encore une fois les saints mystères sous les regards de Marie, en présence de ses anciens élèves à qui il enseigna de l'aimer aux jours de leur enfance ! Monseigneur l'Archevêque Baillargeon assistait au trône, entouré d'un clergé nombreux venu de tous les diocèses de la Province. La nef était encombrée d'une foule composée, en grande partie, d'anciens Congréganistes.

Les différentes parties de la messe qui furent chantées par les Elèves, et, alternées par des airs de musique, furent parfaitement exécutées. Le concours bienveillant des artistes de Québec rehaussa l'éclat de la solennité.

Aux suaves harmonies se joignit l'éclat de l'éloquence pour toucher les cœurs et en tirer ces larmes si douces

seule expression des sentiments de l'Âme en ces jours de sainte allégresse. L'éloquent Evêque de Sherbrooke, Monseigneur Racine, ancien Congréganiste, et alors desservant de St. Jean prononça le sermon de circonstance. Il prit pour texte ces paroles du Psalmiste : "*Ece quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum.*" Emu par ses souvenirs et la grandeur du spectacle, l'orateur laissa parler son cœur et fit couler bien des larmes ; sous sa parole inspirée, on se sentait vraiment frères aux pieds d'une Mère heureuse de revoir ses enfants ! Monseigneur l'Archevêque couronna la solennité du matin en donnant la bénédiction du père de famille avec ses fruits de grâce et son effusion de tendresse.

(A continuer.)

## L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 DECEMBRE 1877.

### Nos Abonnés.

Les nombreuses lettres d'abonnement que nous avons reçues nous ont causé une joie bien vive. L'Abaille, on le sait, s'est échappée de la ruche un peu à la sourdine. Un bon matin, elle secoua ses ailes et s'envola, bravant les rigueurs de la saison, pleine d'espérances, mais avouons-le avec candeur, un peu inquiète au sujet de l'accueil qui lui était réservé. Elle pouvait craindre, avec raison, que sa longue léthargie ne l'eût fait perdre de vue par ses anciens amis ; qui sait même si elle n'allait pas être reçue en étrangère : on oublie si vite les amis d'enfance !

Ses craintes étaient vaines ; la réception qu'on lui a faite a dépassé ses petits rêves de succès. Elle se voit choyée, traitée même avec honneur, toutes les portes lui sont ouvertes. Sans doute, ce chaleureux accueil, elle ne l'attribue pas à son propre mérite. Non, sa popularité, si elle peut parler ainsi, elle la doit à son passé. On a bien voulu voir dans "l'Abaille" d'aujourd'hui une image de "l'Abaille" d'autrefois. Fasse le ciel que cette espérance ne soit pas une illusion et que l'Abaille soit toujours elle-même !

Plusieurs nous ont adressé avec leurs abonnements de précieuses paroles d'encouragement, et c'est pour nous un sensible plaisir de pouvoir aujourd'hui en publier quelques-unes.

"Montréal, 20 Novembre 1877.

Messieurs les Rédacteurs de l'Abaille,

Hier il neigait tout de bon pour la première fois et l'on se disait ici : cela vient de Québec. Tout mauvais temps

vient de Québec, c'est convenu ; seulement je vous dirai en confidence, que nous avons rarement du temps de Montréal.

Avec cette neige m'est arrivée votre charmante Abaille, fuyant un climat trop rude pour un autre qui y ressemble beaucoup malgré qu'on en dise. Elle est la bienvenue ; vous en trouverez la preuve ci-incluse.

Je vous envoie aussi deux brochures que je vous prie d'accepter avec mes souhaits les plus sincères pour le succès de votre entreprise.....

Québec, 18 Novembre 1877.

Monsieur,

Je reconnais l'Abaille de 1<sup>re</sup> 9 à son bourdonnement. C'est bien elle. Elle n'a pas vieilli. Son miel est doux comme autrefois. Puisse-t-elle vivre longtemps, et ne plus priver ses amateurs, par un trop long sommeil, des suaves rayons de sa ruche !

Le premier numéro de l'Abaille est venu saluer le dernier jour de ma vie d'écolier. Je n'ai jamais oublié cette délicate attention de sa part. Aujourd'hui elle vient de nouveau voir ses vieux amis. Ils sont bien changés ! Elle, non ; qu'elle soit la bienvenue ! Elle aura la place d'honneur parmi les petites et les grandes feuilles qui courent le monde.

J'ai l'honneur d'être.....

Chicoutimi, 18 Novembre 1877.

Mon cher ami,

Votre lettre du 12 m'a apporté l'agréable nouvelle de la résurrection certaine et prochaine de l'Abaille. Vous ne sauriez croire combien nous la saluons avec bonheur. Mais elle tarde bien à nous arriver, cette chère petite. Elle fait une route, il est vrai, qu'elle n'a jamais parcourue. Si nous n'étions déjà à la saison des frimas, je croirais que l'insecte s'amuse en chemin et se pose sur toutes les fleurs qu'il rencontre ; mais je sais que les plantes ont perdu leurs magnificences. Et d'ailleurs, il faut avoir meilleure opinion de la diligente travailleuse : Elle se rendra vite où son devoir l'appelle. Mais qu'il lui faut de courage pour venir si loin, si loin ! Pourra-t-elle ne pas regretter les partures délicieuses qui l'ont vue naître ! Pourtant nous l'accueillerons de notre mieux ; comme nous réchaufferons promptement ses petites pattes engourdis par le froid ! La seule chose qui nous inquiète, c'est qu'elle ne trouvera peut-être pas dans notre jardin assez de fleurs qu'elle affectionne, pour réparer ses fatigues.

Nous allons être heureux d'avoir fréquemment des nouvelles du Séminaire de Québec. L'Abaille sera pour nous un charmant téléphone dans son genre.

Nous oserons peut-être de notre côté, vous donner quelquefois de nos nouvelles, et vous dire à l'oreille ce qui se passe chez nous ; vous voudrez bien ne pas oublier notre jeune âge, nos pas sont timides dans la voie que vous suivez depuis deux siècles !.....

Evêché de Covington, Ky.

22 nov. 1877.

Mon cher Monsieur,

J'ai vu dans un journal canadien, que les Elèves du Petit-Séminaire de Québec allaient encore une fois, faire sortir de son long sommeil notre chère Abaille d'autrefois. Cela me cause une si grande joie, que j'ose à peine le croire. Dieu veuille que ce soit vrai ! Vous ne savez point, vous, M. le Directeur, ni les Messieurs qui vous entourent, ce que c'est que de se rappeler cette maison bénie, surtout après de longues années d'absence. Et dire que cette chère Abaille viendra jusqu'ici bourdonner à mes oreilles ce qui se passe là-bas !

Veillez accepter.....

\* \* \*

Nous pourrions en citer une foule d'autres, sans parler des souhaits de succès, de longévité, à "la charmante," "l'aimable," "la bonne petite Abaille," qui finissaient si bien chaque demande d'abonnement. Mais nous craignons d'être accusé de vanité. Pascal a dit que "le moi est haïssable ;" à aucun prix nous ne voudrions lui donner raison. D'ailleurs si nous avons tant parlé de nous, ça été pour avoir occasion de remercier cordialement nos abonnés de leurs bonnes paroles.

Plusieurs journaux ont bien voulu échanger, qu'ils reçoivent nos remerciements les plus sincères. Nous risquerons cependant une remarque : à propos de notre adresse, on a tout d'écrit "la bielle" ou "la baille." Quelque peu prétentieuse que puisse être notre feuille elle entend bien être ni "bielle" ni "baille" mais tout simplement

"L'ABEILLE."

### Nouvelles Locales.

Jeudi dernier Monseigneur l'Archevêque chantait un salut solennel à la chapelle de la Congrégation. Ce salut a été fondé en 1867 lors du centième anniversaire de l'établissement de la Congrégation au Petit-Séminaire de Québec. On pourra avoir une idée de l'éclat avec lequel nos aînés célébrèrent ce centenaire en lisant l'article de notre première page. Depuis cette époque, la bénédiction du Saint Sacrement a été donnée tous les ans, à la même date, dans la chapelle de Marie, pour remercier cette bonne mère de la protection toute spéciale dont elle ne cesse d'entourer ses chers enfants congréganistes.

Le jour de l'Immaculée Conception était le 21<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de Mgr. de Laval, et le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'érection civile de l'Université Laval par une charte royale de S. M. la Reine Victoria I.

Samedi soir il y avait réception au salon de l'Université. Mgr. l'Archevêque, Mgr. C. F. Cazeau, bon nombre de Prêtres et l'élite de la société de Québec s'y étaient rendus pour féliciter les professeurs et les membres de l'Université à l'occasion de la fête patronale de leur institution. Voilà ce que nous a rapporté une abeille indiscrète qui s'était glissée inaperçue dans la brillante assemblée. Elle a même cru comprendre, par des fragments de conversation saisis au vol, que ces réunions se répéteraient tous les mois.

Nous apprenons que la Faculté des Arts de l'Université Laval a ouvert un concours de poésie pour l'année prochaine dont le sujet est "Monseigneur de Laval."

Une religieuse artiste du Bon-Pasteur de Québec, prend copie du tableau du maître-autel de notre chapelle. Cette copie est destinée à l'Eglise de St. Joseph d'Ottawa.

Nos confrères externes ont commencé depuis peu à la Société St. François de Salle, une discussion où il s'agit d'établir le mérite relatif de Frontenac et de Vaudreuil.

La Neuvaine de l'Immaculée Conception.

Cher Arthur,

Si vers les huit heures du soir tu voulais venir prier à la Basilique de N.-D. de Québec, abstraction faite des soixante lienes qui t'en séparent, tu aurais grand mal à y trouver un coin confortable tant il y a affluence de peuple. Te donnerai-je à deviner ce qui nous y rassemble? Non, tu sais fort bien que depuis le cinq décembre, nous faisons la Neuvaine annuelle de l'Immaculée Conception. Mais devine qui donne ces sermons. Je te le donne en deux... Je te le donne en trois..... Jette ta langue aux chiens?..... Ah! comme je suis sot! Tu dois bien rire de me voir tordre ma plume pour retracer une phrase faite, tout comme si je ne m'étais pas trahi dès le commencement, en te parlant de la foule qui se presse autour de la chaire! Eh bien oui, tu as deviné juste. C'est notre bon Père Mothon qui nous entretient.

En bon ami, je donnerais mon petit doigt pour que tu fusses de la partie: un bon jeune homme comme toi n'aurait rien à y perdre. Pour moi qui ai le bonheur d'assister à ces belles conférences toujours suivies de la bénédiction du

St. Sacrement, j'en rapporte de bonnes pensées: nous en causerons quelque jour. Il me vient parfois une idée assez naïve, ne de ces idées qu'on se passe entre amis et pas ailleurs. Je voudrais que tout l'univers fût présent à ces exercices magnifiques du soir, afin que, tout le monde se convertissant *in globo*, la contagion du mauvais exemple ne fût plus à craindre.

Et dire que tout cela finit ce soir! Hélas, nous ne le savons que trop maintenant, les plus belles choses ont le pire destin.....

Bien à toi,

\* \* \*

Seminaire de Quebec, 12 Dec. 1877.

Premiers.

Rhétorique.

E. Tardivel, Composition latine.  
E. Verret, Explication.

Seconde.

E. Paré, Version grecque.

Quatrième.

C. Arsenault, Eléments grecs.  
W. Savarie, }  
S. Grondin, } Exercice anglais.  
P. Durkin, }  
J. Howe, }

Méthode.

J. Trudelle, Exercice français

Sixième.

J. E. Pouliot, Thème latin.

Eléments.

J. Giguère, Exercice français.

Huitième.

A. Delisle, Exercice français.

Echos d'Outre-Mer.

La lutte politique devient de plus en plus vive en France, et par contre plus obscure pour nous, grâce à la mauvaise foi du télégraphe transatlantique. Le ministère a résigné; MacMahon a chargé M. Dufaure d'en former un nouveau. Celui-ci veut le choisir dans la centrogauche; toutefois il a déclaré qu'il ne ferait pas partie de ce cabinet. Pourquoi? Craint-il d'être odieux au centre gauche? Ainsi MacMahon paraît vouloir se soumettre, pour user de l'expression du farouche tribun de Cahors. Cependant les dernières nouvelles disent que les négociations de M. Dufaure n'ont pas réussi et que MacMahon songe à une seconde dissolution. Il veut renvoyer une chambre qui se refuse même à voter les subsides. MacMahon ne doit pas compter aveuglément sur le sénat, car les sénateurs orléanistes constitutionnels paraissent pencher en ce moment pour la gauche.

En Orient, les Russes continuent toujours leur marche. Ils assiègent la forte place d'Erdisume. De leur côté les Turcs résistent avec vigueur; Soliman Pachast vé émparé de la ville d'Elena, l'issence de glorieux fait-d'armes ne peut, uel ! penser la prise de Kars. On noul, té pro nd encore que la Servie a déclan ferre à la Turquie, et que

les Serbes ont franchi la frontière. On ne doit voir là qu'une des nombreuses tergiversations que ce petit Etat a montrées à l'Europe dans l'espace de deux à trois ans.

Une dernière dépêche nous annonce qu'Osman Pacha, renfermé dans Plevna depuis plusieurs semaines, s'est rendu sans condition après une sortie infructueuse. Ses soldats mouraient de faim et de froid. Voilà un des plus grands succès de l'armée Russe depuis le commencement de la guerre.

Chaque jour nous arrive de Rome des dépêches relatives à la santé du St. Père, elles sont tellement contradictoires qu'il est impossible d'y ajouter foi.

Le mariage du roi d'Espagne avec la princesse Mercedes, fille du duc de Montpensier est définitivement arrêté.

La maison d'Espagne s'unit une fois de plus avec la branche française de la famille des Bourbons.

La bibliothèque de la Faculté de Droit de l'Université Catholique d'Angers est due à la pieuse veuve du général de Lamoricière. On vient de créer dans la même Université une chaire de chimie agricole et d'économie rurale, fondation due à l'initiative de Sa Grandeur Mgr. Freppel, évêque d'Angers.

Les facultés de théologie et de médecine ont été officiellement installées à l'Université Catholique de Lille le 13 novembre. Quelques mois auparavant un don absolument anonyme de 212,000 francs était parvenu à Son Eminence le Cardinal Rognier, pour la fondation de deux chaires à la même Université.

L'inauguration de l'Université Catholique de Toulouse a été célébrée par une grande solennité. Les archevêques de Toulouse, d'Albi, d'Avignon, d'Aix, les évêques de Rodez, Montauban, Versailles, et Mgr. Caraguel, évêque élu de Perpignan, étaient présents avec une foule de hauts personnages. Le sermon fut prêché par l'Archevêque de Toulouse, et le discours d'inauguration fut donné par l'abbé Caussette, délégué général des prélats du sud-ouest de la France.

M. C. Darwin, Docteur en Droit.

L'Université de Cambridge en Angleterre, conférait, il y a quelques semaines le titre de Docteur en Droit civil à M. Charles Darwin, le fameux auteur de "l'origine des espèces." Nos lecteurs ne sont pas sans connaître que d'après ce savant, l'homme n'est qu'un singe perfectionné. Cette théorie est devenue tellement zienne qu'on l'a désignée du nom de Darwinisme. Cependant reste toujours à trouver, d'après le savant lui-même, l'animal intermédiaire

qui servirait comme de trait-d'union entre l'homme et le singe. C'est ce qu'il appelle "The missing link." Cette trouvaille ne se fera sans doute jamais, et les savants devront toujours se contenter à ce sujet d'hypothèses plus ou moins ridicules. Le Darwinisme en effet n'a jamais été et ne sera jamais qu'un rêve.

En Angleterre où la foi est encore vive, bon nombre de savants ne veulent pas admettre comme prouvée cette origine de notre race. Ils gardent rancune à Darwin pour l'humiliation qu'il nous inflige ainsi de gaieté de cœur, et pour le mépris qu'il affecte pour la Bible. Voilà pourquoi aucune Université anglaise n'avait encore conféré de titres honorifiques au savant naturaliste. L'Université de Cambridge a été la première à donner l'exemple.

Les matérialistes ont vu dans ce fait une victoire de la science sur ce qu'ils appellent les idées cléricales, et pour donner plus d'éclat à leur triomphe, la promotion du Dr. Darwin s'est faite avec une pompe inusitée.

La salle était comble longtemps avant le commencement de la cérémonie, et quand Darwin entra, majestueusement drapé dans sa toge de soie bordée d'hermine, les cris et les applaudissements éclatèrent de toutes parts. Le nouveau Docteur resta impassible, en face de ces démonstrations. Un anglais, un savant surtout, ne doit pas avoir d'émotions.

Tout à coup on voit descendre de l'une des premières galeries de la salle, un manequin, un singe habillé en licencié, et portant sur le dos : en grosses lettres "The missing link!" Les cris, les applaudissements redoublent, et la cérémonie est un instant interrompue. Darwin pâlit légèrement, mais enfin le rituel universitaire s'achève et la faculté de Cambridge compte un docteur de plus.

Le soir il y avait grand dîner en l'honneur du savant transformiste, mais il n'y parut pas. Il était indisposé!

### Le Téléphone

Mais qu'est-ce donc que le téléphone? Est-il bien vra. qu'on puisse à l'aide de cet instrument, converser avec ses amis, à des distances phénoménales? Si je ne me trompe, l'appareil est d'invention américaine: c'en est assez pour me donner des doutes à son égard. Chaque mois, chaque semaine, chaque jour même, il nous arrive de la grande république des découvertes mirabolantes, capables de changer la face du monde.

En 1875, par exemple, on découvrait un agent inconnu, utilisé dans le *Keely-motor*. Avec une pinte d'eau, ni plus ni moins, on développait une force ca-

pable de faire mouvoir les plus gros vaisseaux, les mécanismes les plus durs; et cela sans l'ombre de combustible simple affaire de tubes et de soupapes. L'année dernière, le général Pleasonton découvrait entre autres propriétés du verre bleu, celle de guérir les rhumatismes et d'engraisser les pores! Tout récemment on a trouvé moyen de fabriquer le beurre de toute pièce, sans une seule molécule de lait ou de crème: un bout de chandelle, voilà toute la matière première; on enlève la mèche, on tourne la manivelle et un petit pain de beurre frais tombe à l'extrémité de la machine.

En voilà certes de fameuses, sans parler de tant d'autres. Quel a été le résultat de toutes ces merveilles? Le plus souvent

"Du vent."

Le téléphone pourrait bien, dans mon humble opinion, prendre place tôt ou tard, parmi ces élucubrations dévergondées des têtes américaines.

—Vous vous trompez, mon ami, le téléphone existe; il fonctionne justement comme l'annoncent les Yankees. Ecoutez plutôt ce qui se passait l'autre jour au séminaire:

Notre professeur de physique, M. l'abbé Laflamme, nous réunissait à la salle de récréation des prêtres, pour nous faire voir cette petite merveille. Il y avait là, sur une table, six de ces instruments, communiquant les uns avec les autres et reliés en même temps par un fil à deux autres téléphones placés au magasin de M. A. Lavigne. M. l'abbé Fraser avait bien voulu se charger du service de cette extrémité de la ligne téléphonique. Les instruments étaient fournis par M. Cyrille Duquet, qui les avait construits lui-même.

Les expériences, commencées à deux heures, duraient encore à trois heures et demie, et pendant tout ce laps de temps, il y eut conversation suivie entre le séminaire et le magasin de M. Lavigne. On chantait là-bas et le chœur se faisait ici; la conversation surtout s'entendait avec une netteté surprenante.

Le timbre de la voix n'est pas changé par l'instrument. Il semble seulement que la personne qui parle est bien loin, et pour plusieurs, la voix paraît sortir des entrailles de la terre. L'idée de parler si facilement de grandes distances vous fascine à un tel point que vous pourriez passer des heures et des heures à causer de cette manière. Vous trouvez un véritable plaisir à faire des naïvetés que vous ne vous pourriez pas dans d'autres circonstances; on ne fait babil, vous captive ici au plus haut degré.

Aux Etats-Unis, on a découvert des instruments si parfaits qu'ils ont plusieurs fois

milles de distance deux personnes peuvent s'entendre respirer, tousser, soupirer, etc. Quelle poésie dans ces soupirs téléphoniques! Qui sait? peut-être pourrait-on également entendre les battements du cœur! On a bien transmis de Boston à New York les pulsations du pouls: les docteurs de New York pouvaient ainsi tâter (au figuré cela s'entend,) le pouls des malades Bostonnais; les ausculter eût été chose facile avec le téléphone; il n'aurait plus resté qu'à envoyer la pilule. Mais plus tard il est à peu près sûr qu'on ne soignera que par le fluide électrique. Le Séné, la rhubarbe disparaîtront sous le mépris public, ainsi que l'huile de castor et le camphre; la bouteille de Leyde, les batteries, les piles, etc., prendront la place. Alors la médecine se fera à distance, plus de voyage, les hommes se parleront d'un bout du monde à l'autre. Bien plus, il n'est pas impossible que les américains, à qui du reste nous devons ces inventions, ne nous fassent un jour voyager par le télégraphe comme ils le font actuellement pour le son et les paroles. C'est alors que nous irons tous passer le jour de l'an à la maison! Si cette découverte se faisait avant la fin de décembre!.....

### UN AMI DE LA SCIENCE.

#### Acrostiche.

L'Abéille dans mon cœur fait monter la gaieté,  
Belle! A toi salut, joie et prospérité!  
Bienvenue à toi! Cours, butine et longue vie!  
Notre élève aujourd'hui, ce sort me fait envie!  
Insecte ailé, viens donc, bourdonne-moi souvent  
Te souvenir des jours emportés par le vent.  
Les temps souvent sont durs; parfois on se désole.  
Entends mon humble voix: "Vote, éclaire et console!"

UN ANCIEN ÉLÈVE.

#### Enigme.

Je fus demain et je serai hier.

Les mots des dernières charades sont *bonjour* et *vi-noigre*.

#### Conditions de ce journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée de classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Tresorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, F. X. Paradis; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.